

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

MERCREDI 10 MAI 2023 / N° 7617

Supplément

Retrouvez l'actualité et toutes les offres immobilières



Etats-Unis

Casser la spirale des tueries de masse en modifiant leur couverture médiatique ●●● PAGE 5

Société

Etre pauvre en Suisse, une réalité méconnue et ignorée ●●● PAGE 16

Cinéma

«Misanthrope», un thriller psychologique anti-spectaculaire signé Damian Szifron ●●● PAGE 18

Les fermes prennent le virage vert

ÉNERGIE A Altishofen, dans le canton de Lucerne, on avait pris ces fermiers pour des fous. La famille Pfister a investi 6 millions dans une installation de biogaz

■ Les communes apportent leurs déchets ménagers à Meinrad Pfister, les agriculteurs leur purin. Chaque année, il produit 635 kilowattheures d'énergie verte

■ «Les agriculteurs sont coresponsables des émissions de CO2. Mais nous pouvons faire partie de la solution», dit-il devant le «comité rural pour le oui à la loi climat»

■ Cette loi, soumise au vote le 18 juin et soutenue par l'Union suisse des paysans, offre 1,2 milliard aux sociétés dont les technologies préservent l'environnement

●●● PAGE 8

La Turquie tiraillée entre deux destinées



ÉLECTIONS Les Turcs se rendront aux urnes ce dimanche pour notamment choisir leur futur président. La jeunesse urbaine ne veut plus entendre parler du titulaire actuel, Recep Tayyip Erdogan, au pouvoir depuis deux décennies, mais l'opposition n'a pas non plus totalement leur faveur.

●●● PAGES 2, 3

A Genève, les magistrats se sont réparti les tâches

GOVERNEMENT Moins de dix jours après leur élection, les conseillers d'Etat se sont attribué les dicastères. Les négociations autour de la répartition n'ont pas débouché sur une révolution de palais. Les trois sortants conservent leurs départements, retouchés à la marge, et confient les politiques publiques restantes aux nouveaux élus, en tenant compte de leurs ambitions respectives. Parmi les changements notables, Anne Hiltbold reprend l'Instruction publique et Pierre Maudet hérite de la Santé et des Mobilités. ●●● PAGE 7

Poutzer l'espace

TECHNOLOGIE La start-up vaudoise ClearSpace a annoncé hier un contrat avec Arianespace pour lancer en 2026 sa première mission d'élimination d'un déchet spatial

■ L'enjeu est de taille pour préserver l'accès à l'espace: plus de 34 000 débris sont actuellement en orbite, un nombre qui ne cesse d'augmenter

●●● PAGE 11

ÉDITORIAL

Trader en ligne n'est pas jouer

ANNE BARRAT
@AnneBarrat

Les offres de courtage en ligne se multiplient. Elles deviennent de moins en moins chères et de plus en plus faciles à utiliser. Pour le commun des mortels, qui aimerait investir en bourse ou dans de nouveaux actifs comme les cryptomonnaies, c'est une bonne nouvelle.

Pendant (trop) longtemps, les banques traditionnelles ont imposé des frais élevés, pour le trading en particulier, et les services financiers en général. Sans nécessai-

rement proposer des services de pointe. Les commissions sont coûteuses et l'efficacité encore limitée, notamment pour des transactions qui doivent traverser une frontière et changer de monnaie.

Or, ces établissements financiers ont toujours plus de concurrents, suisses et étrangers. Le vaudois Swissquote est le premier à avoir compris qu'il y avait là des opportunités phénoménales et en a largement profité. Sans pour autant casser les prix. D'autres offres, moins chères et plus agréables à utiliser, continuent d'arriver sur le

marché. C'est le cas de Flowbank, une banque numérique suisse, qui affiche des tarifs défiant toute concurrence. A tel point que les banques établies se sont, elles aussi, mises à développer leurs propres applications.

Jusqu'ici, tout va bien, la démocratisation de la finance est en bonne voie, et c'est tant mieux. Elle entraînera au passage une inévitable consolidation, car il n'y aura pas de place pour tout le monde.

Mais cette concurrence qui s'accélère pose une autre question, éthique. Les offres reposent, de plus en plus, dans le jargon, sur une gamification de la finance, à l'instar de la nouvelle campagne de Flowbank.

Pour chaque investisseur, les pertes peuvent être réelles et immenses

Qui n'a pas envie de gagner de l'argent dans des conditions ludiques? En étant guidés par des stars qu'on admire, ici des sportifs comme le footballeur suisse Kevin Mbabu ou le conducteur de formule 1 Pierre Gasly, arrivé 8e au Grand Prix

d'Arabie saoudite dimanche dernier? Le tout, au sein d'une communauté qu'on apprécie?

Sauf que, pour chaque investisseur, novice ou habitué, les pertes peuvent être réelles et immenses. Les stars érigées en modèles, elles, ne perdront pas un centime. Les petits investisseurs, qui s'étaient mis ensemble pour défendre GameStop début 2021, ont d'abord réussi à résister aux hedge funds qui avaient misé contre cette chaîne de magasins de jeux vidéo américaine. Avant de tout perdre. Et d'apprendre que trader n'est pas un jeu. ●●● PAGE 15

Les droits humains à l'ère numérique

PHOTOGRAPHIE D'une stratégie résistante face au diktat digital des apparences aux manifestations hongkongaises sous télésurveillance, des artistes en émergence font preuve d'inventivité. Une exposition leur est consacrée

BERTRAND TAPPOLET

Le Prix AOYF de photographie des droits humains a sélectionné cinq projets de photographes et artistes issus de six écoles d'arts visuels européennes. Ceux-ci sont à découvrir au Centre de la photographie Genève (CPG) à travers une exposition thématique d'une brûlante acuité. Elle interroge en effet l'impact au quotidien des technologies numériques. En début de parcours, le triptyque vidéo de Luisa Tormenta *Can I Hear from You?* met en abyme la fragilité d'une relation menée sur une plateforme pour amitiés sérieuses.

La jeune femme s'y confronte à un déficit d'empathie et de connexion émotionnelle. Elle télécharge alors un avatar 3D d'excellente facture pour représenter sa correspondante. Faisant écho à sa vulnérabilité intime, son scan corporel est incomplet et fragmenté. «Dans un mouvement lent de ballet, ces deux figures tentent de se toucher. Sans toutefois y parvenir. Le ressenti de l'artiste réduit les représentations 3D à des fantômes traversant mutuellement leurs corps sans substance», relève Danaé Pancho, directrice du CPG.

Esthétiques canoniques virtuelles

Dans *Release*, la démarche due à Yingying Zhang met sociologiquement au jour les inégalités et biais de genre dans les domaines de l'IA (intelligence artificielle) et des robots. L'artiste évoque aussi les logiciels de retouche d'images corporelles sur smartphones. «Liés aux réseaux sociaux, ces

filtres donnent des traits uniformes aux femmes comme aux hommes qui les utilisent. D'où une augmentation des opérations en chirurgie esthétique afin que les anatomies réelles se conforment aux esthétiques canoniques virtuelles», commente Danaé Pancho. Seule solution pour se soustraire à cet écosystème formaté? Une forme d'invisibilisation tendant vers l'abstraction. La Chinoise réalise donc ses autoportraits nocturnes. Ils induisent un long temps de pose, métamorphosant l'artiste en brume évanescence colorée.

Entre documentarisme plasticien et pictorialisme graphique

Réfléchissant sur des environnements urbains artificiels spectaculaires en devenant quasi inhospitaliers, de Macao à Dubaï, l'installation vidéo *Nuit Blanche*, de Yue Cheng, intrigue. En fond, une tenture dévoile un immeuble chinois en construction et ses caméras de surveillance. Inspirée notamment par le lien perdu à la nature relevé par la dystopie orwellienne *1984*, hostile au mythe du progrès, la vidéo s'ouvre sur un mannequin cerné par des fleurs artificielles en vitrine dans un tuiage d'images oniriques, voire psychédéliques.

Autre forme d'appropriationnisme au détour de *Downtime*,

signé Rodrigo Alcocer de Garay. Avec une IA, l'artiste a sélectionné en fonction d'un détail spécifique à l'image parmi les 15 000 captures d'écran compilées de studios déserts dédiés au *sexcamming* (vidéos live à caractère sexuel dans lesquelles des filles se filment seules). Elles sont reproduites sur diapositives analogiques grand format. On touche ici au désir digital et ses paradoxes, oscillant entre «possible émancipation économique pour la personne performant face caméra et nouvelles possibilités d'exploitation, notamment par le côté intrusif du dispositif», pointe la directrice du CPG.

Luttes asymétriques

De juin à octobre 2019, le gouvernement de Hongkong met au pas les manifestants pro-démocratie. D'où un arsenal législatif, répressif et de surveillance identificatoire multiforme. Dont l'actuel procès de 47 manifestants jugés pour avoir enfreint la loi sur la sécurité nationale et risquant la perpétuité n'est que le dernier écho. Le Français Thaddé Comar, lauréat du Prix AOYF, offre au détour de son *How Was Your Dream?*, titre sous influence de Martin Luther King, un face-à-face archétypal. Une paroi de l'accrochage retient le visage cadré de près d'un policier passé au vert *Matrix*. En vis-à-vis, s'affichent les portraits de manifestants munis de masques. En mouvement vers l'anonymisation salvatrice et une identité collective pour leurs porteurs, ces masques évoluent du chirurgical à celui muni d'un filtre à particules. Consultable in situ, le livre dédié à ce travail offre des instantanés



Le Français Thaddé Comar, lauréat du Prix AOYF, propose dans son projet «How Was Your Dream?» un face-à-face entre un policier et des manifestants protégeant leur anonymité par des masques. (THADDÉ COMAR)

souvent pris au flash. L'un sidère par son étrangeté surréaliste. Des parapluies, symboles des manifestations d'alors et de celles de 2014, sont rassemblés en grappe. Des manifestants les orientaient ainsi

pour camoufler l'un des leurs abattant un poteau métallique portant des «caméras à reconnaissance faciale alors légalement non autorisées». Entre documentarisme plasticien jouant des textures et

pictorialisme graphique non figuratif d'une belle étrangeté, l'approche marque. Durablement. ■

Prix AOYF de photographie des droits humains, Centre de la photographie Genève, jusqu'au 28 mai.

A l'Opéra du Rhin, un autiste plongé dans un conte de fées

MUSIQUE Dmitri Tcherniakov reprend en Alsace sa célèbre mise en scène du «Conte du tsar Saltane» de Nikolai Rimski-Korsakov, dont il fait du héros un jeune autiste. Renversant

JEAN-JACQUES ROTH

Un autiste devient le héros d'un opéra. C'est une première sur les scènes lyriques, et c'est le pari gonflé du metteur en scène Dmitri Tcherniakov, ce Russe déraciné à Berlin qui n'a pas son pareil pour faire parler l'inconscient des ouvrages qu'il monte en rafales dans toute l'Europe. Pari risqué non pas seulement pour la radicalité de sa lecture, mais parce qu'il s'agit de faire jouer un autiste par un chanteur sans qu'il puisse être question d'une forme d'appropriation caricaturale d'un état psychique si souvent caricaturé.

Voici donc un garçon seul avec sa mère, sur un plateau gris et nu, à l'exception de trois pauvres chaises et de quelques jouets: une figurine de princesse, une poupée en forme d'écureuil, une petite armée de soldats de plomb. Un mur doré ferme la scène. C'est un grand jour: la mère s'est décidée à expliquer à son fils pourquoi son père les a abandonnés à la naissance, car celui-ci doit tout à l'heure réapparaître après de longues années pour tenter les retrouvailles avec son gosse devenu grand.

Mais le seul mode de communication avec l'adolescent se révèle être le conte de fées. Alors la mère raconte *Le Conte du tsar Saltane*. Et l'opéra démarre: un

opéra de Rimski-Korsakov, cet officier de marine qui ne rêvait que de musique et qui, en autodidacte, devint un orchestrateur de génie après avoir appris à jouer de tous les instruments d'une formation symphonique. Si ses opéras, une dizaine, sont rarement joués en Occident, ils sont fameux en Russie, où *Le Conte du tsar Saltane*, inspiré de Pouchkine, est tout aussi célèbre que *Blanche-Neige* ou *Cendrillon* dans l'ouest européen.

Le conte ici va ainsi devenir l'instrument cathartique destiné à faire reprendre contact au jeune homme avec la réalité: le tsar Saltane, dupé par un stratagème, rejette son épouse et leur nouveau-né qu'il expédie sur les mers dans un tonneau. Sur l'île déserte où ils accostent, une princesse-cygne accomplira des miracles, le prince Gvidon deviendra roi d'une merveilleuse cité grâce à un écureuil magique et une armée de 33 preux sortis des eaux. Il épousera la princesse sans guérir sa nostalgie jusqu'au jour où le tsar, averti de la tromperie qui l'avait abusé, débarque et reconnaît sa faute. Pardon général et happy end.

Des traits qui prennent vie

Sur le fastueux tapis orchestral, la scène est peu à peu envahie par les personnages du conte, costumés à la manière des dessins de livres pour enfants, grotesques et fantastiques, avec des costumes crayonnés de couleurs (signés Elena Zaytseva). A mesure que le récit se déploie, les spasmes du jeune homme se calment, il se met à

dessiner sur le mur d'or des traits qui prendront vie sous forme de dessins animés. Une fois le mur retiré, un écran de tulle le remplacera, sur lequel les vidéos de Gleb Filshinsky évoqueront les rêves et les cauchemars peuplant l'imaginaire du garçon, nés des aventures du prince Gvidon.

Une communion compassionnelle avec les tourments du jeune homme

Cette parfaite mise en symbiose du conte et de la psyché du jeune autiste situe l'opéra dans une dimension autre que la simple féerie qu'il déroule: de bout en bout, on y assiste en une forme de communion compassionnelle avec les tourments du jeune homme, collé à l'espoir que le recours à cette métaphore amorcera la réparation attendue.

Ce ne sera évidemment pas le cas. La vie n'est pas un conte de fées, nous dit le metteur en scène. Lorsque le conte s'achève par le débarquement du tsar sur l'île de son fils devenu lui-même un roi, la réalité reprend le dessus. Le mur doré s'est refermé. Le père arrive entouré de la famille et du chœur des amis. Le fils, soutenu par sa mère et la princesse qui s'est révélée être sa thérapeute, consent à le prendre dans ses bras. Le chœur

alors se déchaine pour célébrer le geste réparateur. Mais cette liesse va terroriser le jeune homme qui se jettera contre le mur, le frappant en vain de ses poings pour retrouver l'espace de son rêve. Sur la conclusion orchestrale éclatante, on le verra prostré, alors que la mère épouvantée hurlera son désespoir.

Distribution de haut vol

La beauté de ce spectacle vient de la manière qu'il a de respecter pleinement la féerie du conte tout en travaillant son articulation avec la réalité tragique qui la met en échec. Mais rien ne serait possible sans la performance du jeune ténor ukrainien Bogdan Volkov, sa voix juvénile et claire, son agilité corporelle exceptionnelle qui le voit de bout en bout sur scène, avec ses spasmes, ses tics, ses replis terrorisés et ses épanchements brusques. Il était déjà de la création triomphale du spectacle à Bruxelles en 2019, il en reste le héros pour cette reprise à l'Opéra du Rhin, avant une nouvelle escale à Madrid. Et c'est une ovation qui l'accueille au moment des saluts.

Une distribution de haut vol l'entoure, où brille en particulier la princesse-cygne-thérapeute de la soprano Julia Muzychenko. Et malgré les quelques faiblesses de l'orchestre philharmonique de Strasbourg, le chef Aziz Shokhakov fait sonner avec brio les couleurs chatoyantes de la partition. Il est possible que *Le Conte du tsar Saltane* ne soit pas le meilleur opéra de Rimski-Korsakov, parce que l'orchestre y est plus intéressant que l'écri-

ture vocale, parce qu'il souffre d'une forme de rutilance un peu répétitive. Mais dans les mains de Dmitri Tcherniakov, il se sera transformé en une expérience ensorce-lante, proprement inoubliable. ■

Le Conte du tsar Saltane, Opéra du Rhin, Strasbourg et Mulhouse, jusqu'au 28 mai.

PUBLICITÉ

WALDHAUS SILS
A family affair since 1908

Perspectives éblouissantes
pour vos vacances

Saison d'été · 15 juin – 23 octobre

Hotel Waldhaus
7514 Sils-Maria · waldhaus-sils.ch